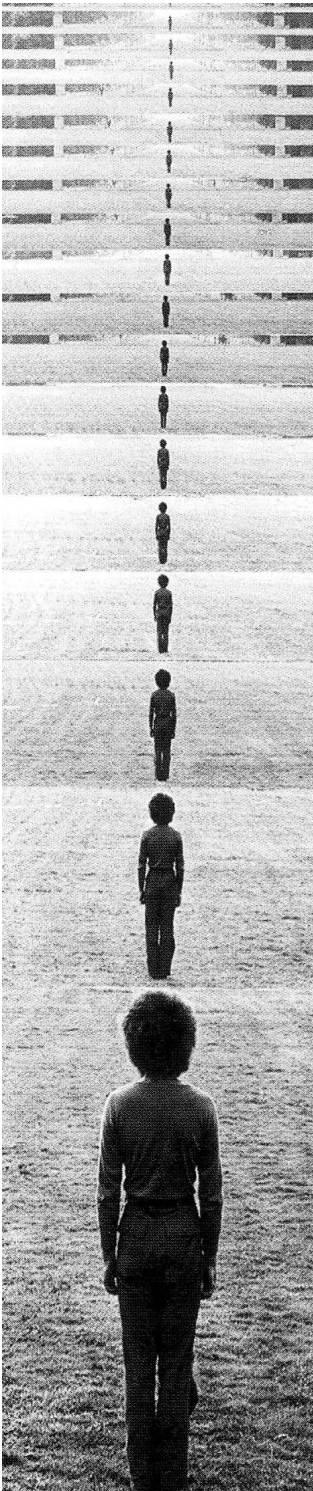


Que peut l'éducation ?

Philippe Meirieu

Grandes Conférences Liégeoises

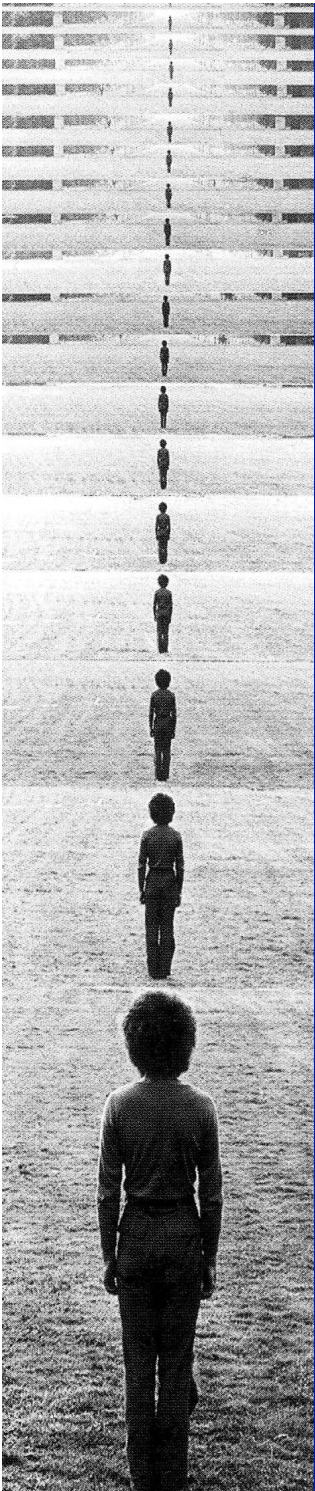
20 décembre 2012





Introduction :

- Parler d' « éducation », ce n'est pas se limiter à l'école : l'éducation, c'est aussi la famille, le tissu associatif et culturel, l'environnement urbain ou rural, les médias, etc.
- Parler d'éducation, c'est s'interroger sur notre responsabilité d'adultes accueillant des enfants qui viennent au monde infiniment démunis...
- Parler d'éducation, c'est s'interroger sur ce qui, au présent, prépare le futur ; c'est se demander :
*« Quel monde allons-nous laisser à nos enfants ?
Quels enfants allons-nous laisser au monde ? »*



Trois séries de remarques :

- 1) L'éducation entre toute-puissance et impuissance
- 2) La pédagogie entre éducatibilité de tous et liberté de chacun
- 3) Le courage d'éduquer dans la modernité...


1) L'éducation entre toute-puissance et impuissance

- Pour Helvétius, « l'éducation peut tout, même faire danser les ours ! »... pour Kant « l'homme est le seul être vivant qui doit être éduqué » et seule cette éducation permet au « petit d'homme » de devenir un « petit homme »...

- Pour les sociologues de « la reproduction », et, plus globalement pour « les sciences humaines », « rien de ce qui se joue dans la classe n'a sa résolution dans la classe »... l'éducation n'a pas le pouvoir de changer le destin d'un humain... il faut d'abord changer la société...

→ Les philosophes nous alertent sur les dangers du fatalisme

→ Les sociologues nous préservent de la naïveté et de l'illusion « pédagogue »



Entre la toute-puissance et l'impuissance, la pédagogie s'est construite pour « faire sauter les verrous »...

- **Tentatives individuelles**, d'abord, d'Itard à Pestalozzi, de Jacotot à Montessori, de Makarenko à Decroly ou à Freinet, pour faire reculer la fatalité en mobilisant toutes les ressources possibles de l'inventivité, en structurant des « situations », en construisant des « outils », en mettant à disposition des enfants des « ressources »... pour leur permettre de se développer dans des « enclaves pédagogiques ».

- **Tentatives institutionnelles**, ensuite et de plus en plus systématiques, pour créer des « systèmes » capables d'offrir à tous les savoirs et la culture, permettant de substituer « l'égalité des chances » à l'héritage des privilèges, puis garantissant progressivement « le droit à l'éducation pour tous » dans des écoles « démocratiques »...

Mais, malgré de belles réussites, l'échec résiste toujours...

- Toutes les formes de « pédagogies de compensation » trouvent vite leur limite...

- En voulant mettre en place des « pédagogies alternatives », on bascule vite dans la ghettoïsation...

- L'individualisation dérive vers le « contrôle technocratique des différences »...

→ On ne fait pas reculer l'échec en faisant « plus de ce qui a échoué ».

→ L'oscillation institutionnelle entre le groupe homogène et le groupe hétérogène focalise les débats et paralyse l'institution.

→ On évacue le sujet quand il faudrait, au contraire, le promouvoir, le « mettre debout », « l'instituer ».



2) La pédagogie entre éducatibilité de tous et liberté de chacun

Pour comprendre « *ce que peut l'éducation* », il faut approcher la **contradiction vive** qui anime l'entreprise éducative et peut nourrir l'inventivité individuelle et collective des pédagogues...



Nous ne devons jamais désespérer de quiconque et nous n'aurons jamais fini de proposer à tout « petit homme » les moyens d'apprendre et de grandir.

Nous ne pouvons jamais apprendre ni grandir à la place de quiconque, ni exonérer un sujet du « courage des commencements ».



« Jeune instituteur, je vous prêche un art difficile, c'est de tout faire en ne faisant rien. »
Rousseau, *Emile ou De l'éducation*

« tout faire »

...

« en ne faisant rien »

- mettre en place un « espace hors menaces »,
- susciter le désir d'apprendre,
- rendre possible l'engagement dans l'inconnu,
- fournir les ressources permettant l'apprentissage,
- accompagner le sujet pour lui permettre de repérer ses acquis,
- etc.

- parce que je ne peux pas agir directement sur la liberté de l'autre...
- parce que je ne peux pas faire à sa place ce que lui seul peut faire...
- parce que je dois le mettre en situation d'agir « par lui-même »...



C'est l'adulte qui éduque et enseigne...

« Sans doute, il ne doit faire que ce qu'il veut, mais il ne doit vouloir que ce que vous voulez qu'il fasse ; il ne doit pas faire un pas que vous ne l'ayez prévu, il ne doit pas ouvrir la bouche que vous ne sachiez ce qu'il va dire ».

ASSUMER LA CONTRAINTE EDUCATIVE...

Rousseau...
*Emile ou De
l'Education,*
1762

Mais c'est l'enfant qui grandit et apprend...

« Qu'il ne sache rien parce que vous le lui avez dit, mais parce qu'il l'a compris lui-même ; qu'il n'apprenne pas la science, qu'il l'invente. Si vous substituez, dans son esprit, l'autorité à la raison, il ne raisonnera plus : il ne sera plus que le jouet de l'opinion des autres. »

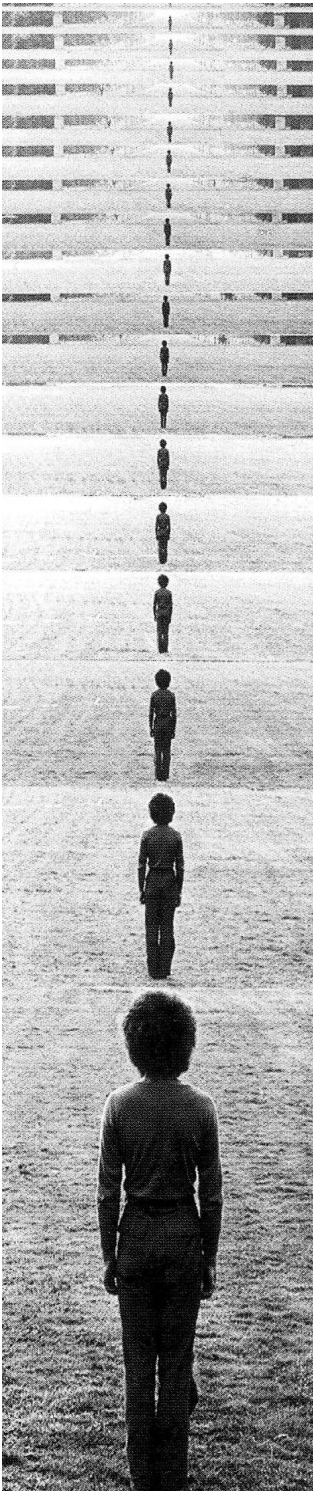
... DES LORS QU'ELLE PERMET L'EMERGENCE
DE LA LIBERTE

Une figure exemplaire de la pédagogie : Janusz Korczak (1878-1942) : de la complexité à l'inventivité, quand la « belle contrainte » permet l'émergence de la pensée et la construction de la liberté



2012, année Korczak : 100^{ème} anniversaire de la création de la maison des orphelins, 70^{ème} anniversaire de sa mort.

- médecin polonais, d'origine juive
- 1912 : ouvre la « Maison de l'Orphelin »
- 1914 : publie *Comment aimer un enfant*
- 1920 : propose une **déclaration des droits de l'enfant** comme être, tout à la fois, « complet » et « inachevé »
- 1922 : publie *Le roi Mathias 1^{er}*
- 1926 : lance *La Petite Revue*, écrite par et pour les enfants
- 1932 : Korczak crée une école expérimentale dans ses orphelinats (les enfants choisissent leurs activités d'apprentissage et sont évalués sur leurs projets de fin d'année)
- 6 août 1942 : Korczak accompagne les 192 enfants de l'orphelinat du ghetto à Treblinka où il sera exterminé avec eux.



- Korczak considère que le véritable « respect » de l'enfant n'a rien à voir avec son idéalisation...

-Il sait que « prendre l'enfant pour ce qu'on voudrait qu'il soit » ne permet pas toujours de l'aider à le devenir... Il ne confond pas ce qu'est l'enfant et ce vers quoi on voudrait l'amener...

- Il recueille des enfants excités, bruyants, bagarreurs, insupportables, qui cassent tout sur leur passage...
- Il a affaire à des « enfants-vampires » qui le sollicitent en permanence et ne lui permettent pas de leur répondre sereinement...
- Il tente de faire réfléchir des enfants qui sont dans le passage à l'acte permanent et ne tolèrent pas le moindre sursis...



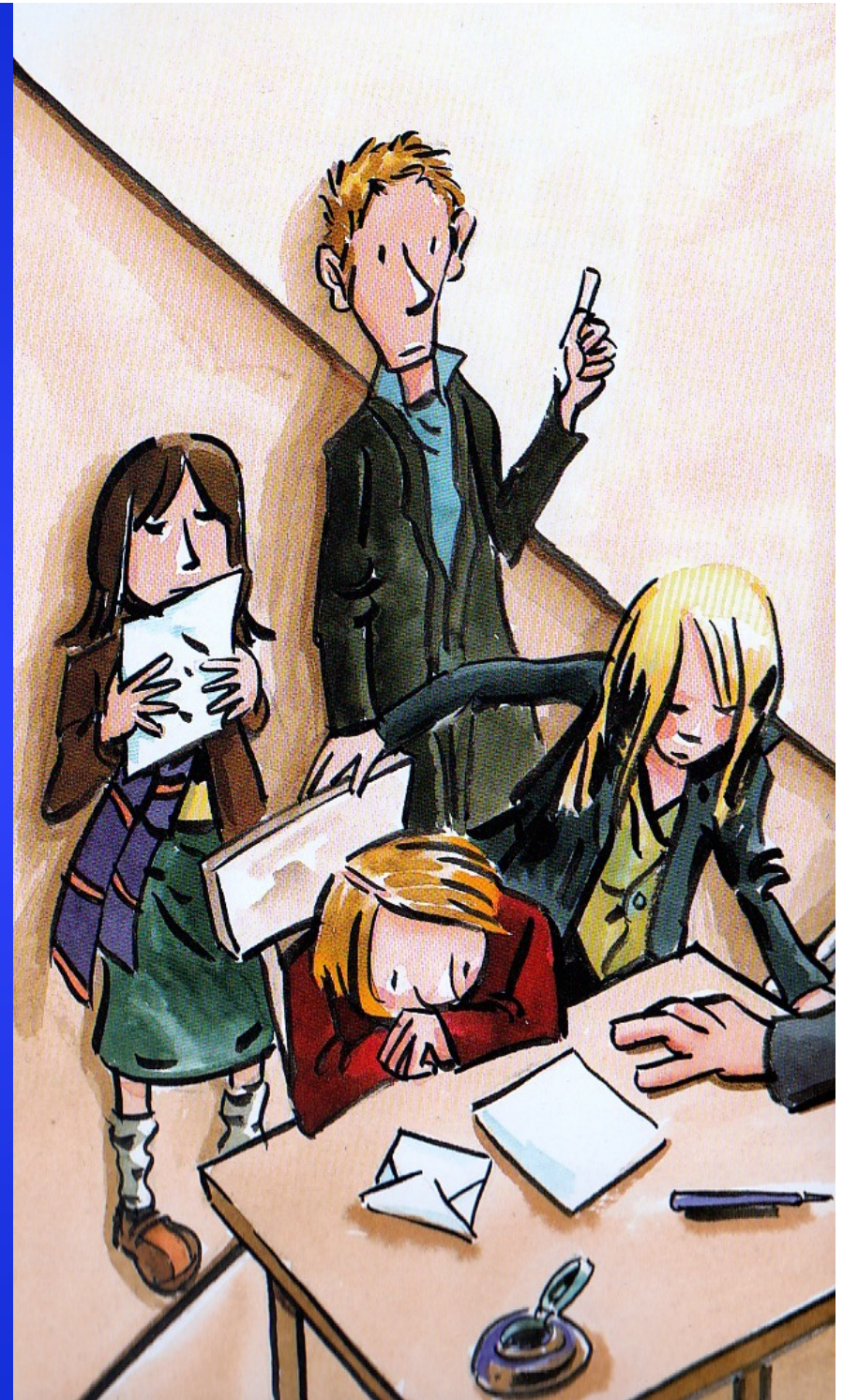


Korczak met en place des
« dispositifs »...

- La boîte aux lettres (« *On apprend à attendre une réponse au lieu de l'exiger sur le champ, à expliquer ce qu'on veut vraiment, à se demander si c'est juste... On apprend à penser...* »)

- Le « règlement des bagarres » (chaque enfant n'a que dix points par semaine : un point pour une petite bagarre, deux points pour une moyenne... « *les plus turbulents apprennent à réfléchir avant de se battre* »)

- Le tribunal des enfants où l'on est contraint d'envisager les conclusions dans un certain ordre, selon un protocole codifié...





Un « dispositif » est ce qui permet de sortir de « l'aporie des préalables » : l'opposition de ceux qui croient qu'il faut....

Laisser d'abord s'exprimer l'enfant librement en dehors de toute contrainte...

OU

Inculquer d'abord les outils et modèles de l'expression avant de laisser l'enfant s'exprimer...

... au risque de favoriser la « liberté du vide » et l'expression spontanée des stéréotypes.

... en croyant que l'expression finira par naître du silence et la liberté de la seule contrainte.

- Du **droit d'expression** et du **devoir d'éducation**, aucun ne précède l'autre. Un dispositif pédagogique est ce qui articule les deux ***dans le même acte.***
- Entre le **spontanéisme** du « **sujet déjà-là** » et l'**autoritarisme** du « **sujet toujours repoussé à plus tard** », il y a l'exigence pédagogique : ***la création de situations structurantes qui nourrissent la liberté et permettent de PENSER.***

3) Le courage d'éduquer dans la modernité

C'est à partir de la dialectique « contrainte / liberté » qu'il faut penser le pouvoir et le « devoir » d'éduquer dans la modernité.

Une modernité en proie à une « crise de l'éducation »...

- en raison de l'effondrement des grands récits unificateurs,
- parce que les finalités de l'éducation ne s'imposent plus dans une verticalité théocratique,
- parce que « l'individualisme social » fait primer les stratégies individuelles sur le respect des règles collectives (y compris pour ceux et celles qui promeuvent ces règles par ailleurs),
- parce que les « autorités éducatives » ne fonctionnent plus de manière solidaire,
- parce que le flux de données qui contribuent à l'éducation de l'enfant ne « fait plus système »,
- parce que l'enfant est devenu un cœur de cible pour le « capitalisme pulsionnel » qui promeut « l'empêchement de penser ».

Nous devons fonder l'éducation dans la modernité sur l'émergence du sujet...

Trois principes pédagogiques peuvent nous guider pour cela :

1) Différer

Surseoir au passage à l'acte pour laisser la pensée émerger entre la pulsion et l'engagement... Former la liberté...

2) Symboliser

Se représenter ce qui n'est plus présent... Donner forme à ce qui nous habite... Relier ce que chacun a de plus intime avec ce qui est le plus universel... Construire des modèles d'intelligibilité du monde...

3) Institutionnaliser

Lutter contre le fractionnement de l'institution scolaire... Mettre en cohérence les « interventions éducatives des adultes... Construire du collectif où les interdits autorisent

Conclusion

La « crise de l'éducation » que nous traversons peut être une chance pour nous dès lors que...

- Nous serons capables de fonder l'éducation sur l'exigence de la formation à la démocratie : *Sapere aude* (« Ose te servir de ta raison », Kant)...

- Nous serons capables de ne plus confondre *les finalités* de l'éducation avec *ses modalités* historiquement datées et dépassées...

- Nous serons capables d'inventer des institutions et des pratiques pédagogiques à la hauteur des enjeux...

- Nous aurons ensemble *le courage d'éduquer*.





Pour plus d'informations et de
données, voir :
www.meirieu.com

Merci de votre attention